

15. Lettre à José Pivin 1974-09-02

Auteur(s) : Labou Tansi, Sony

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Citer cette page

Labou Tansi, Sony, 15. Lettre à José Pivin 1974-09-02, 1974-09-02.
Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 17/04/2024 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/francophone/items/show/2437>

Description & analyse

Contributeur(s) Khene, Rym (édition)

Informations générales

Langue Français

Présentation

Date [1974-09-02](#)

Genre Correspondance

Mentions légales Fiche : équipe Manuscrits francophones, ITEM (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

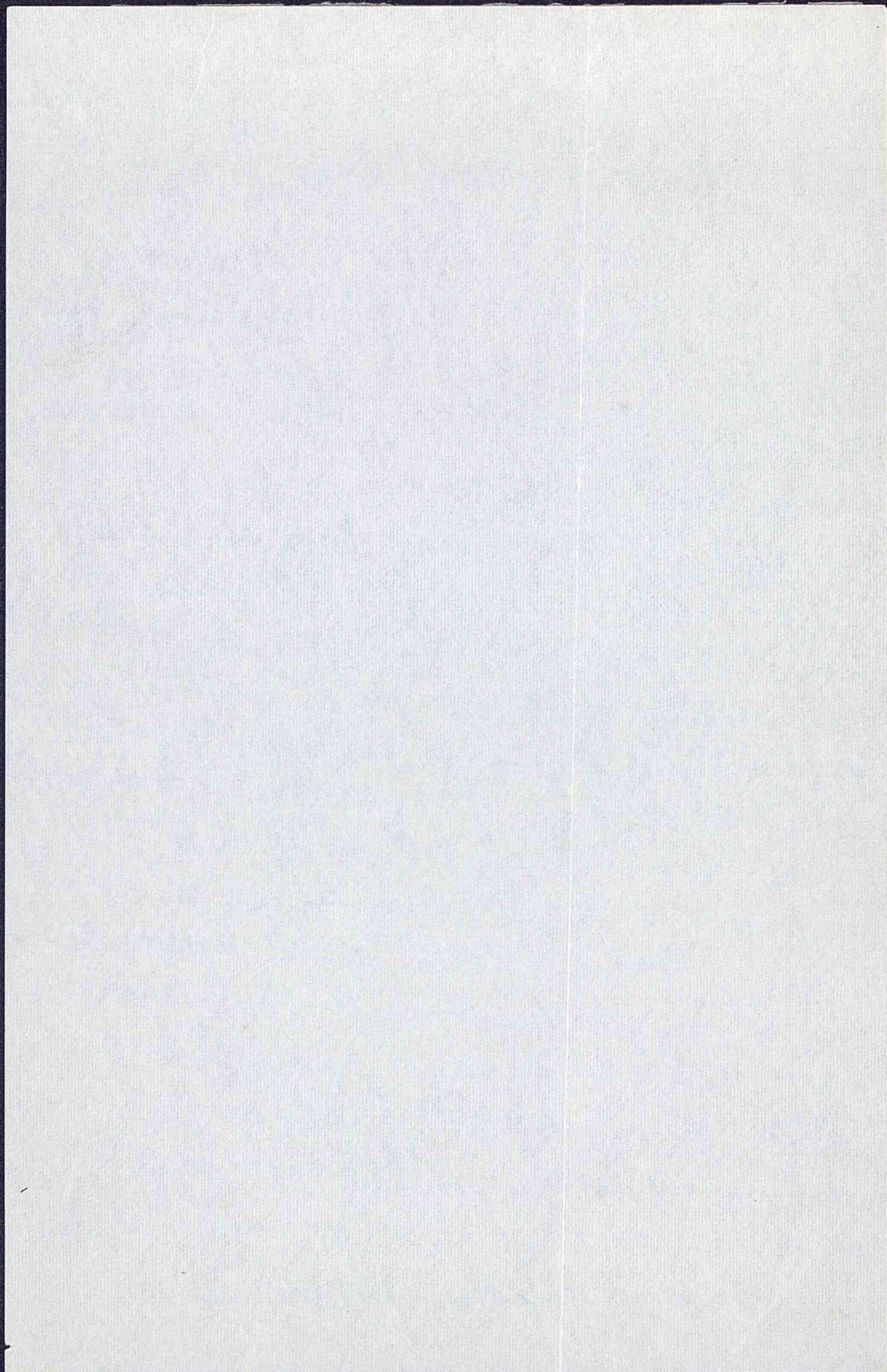
Éditeur de la fiche Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Rym Khene](#) Notice créée le 20/09/2016 Dernière modification le 01/09/2022

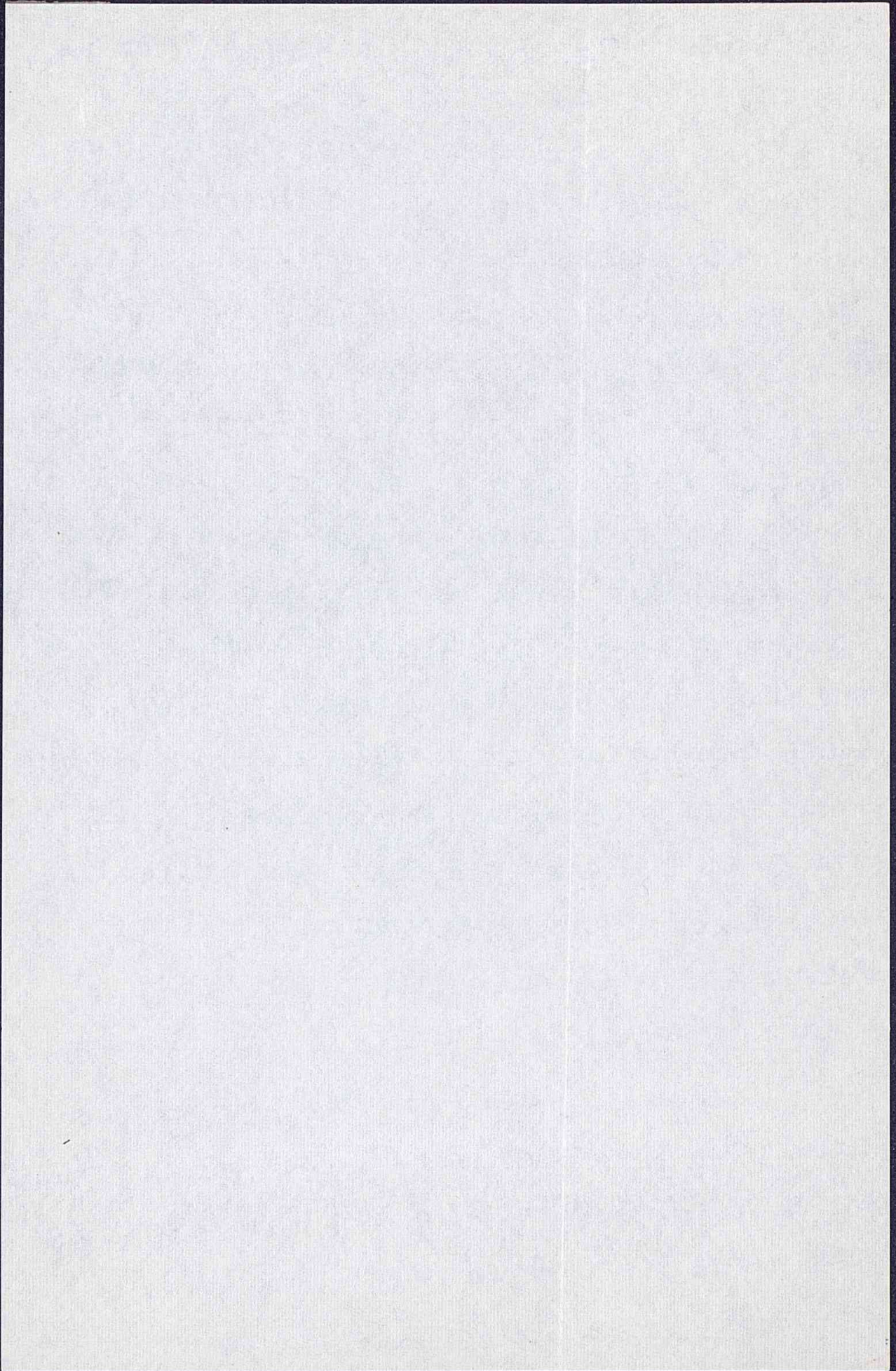
Sony Lab'ou-Tansi
170 Rue Francerville
Ouénzé - Brazzaville
Congo.
2 Septembre 1974

José

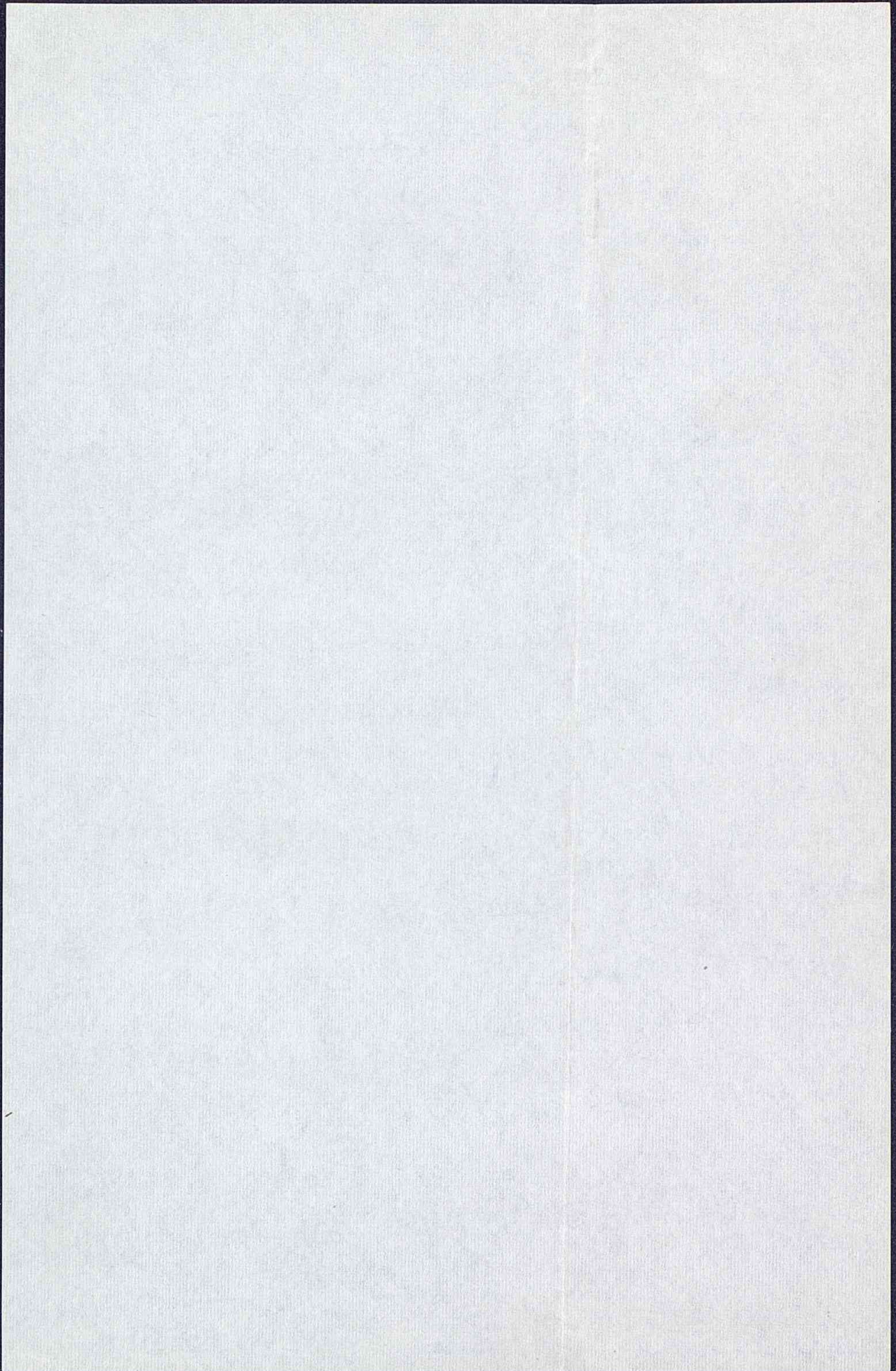
Tu sais ce que j'ai écrit dans mon album sous la photo que tu m'avais envoyée (Suzanne, Jorgot, Lapa et le chat) Tu sais? J'ai écrit ceci: "St'heu la forêt, le petit toit qui pense à moi." Et maintenant, ces mots et moi, c'est vif-vif. Ils disent parfois: "tu crois?" Et c'est cruel cette question. Seulement je me console à la pensée que José n'est pas ce que nous appelons en terme de recette "une queue de jersil", un con, comme toi tu dis courageusement. Et on dirait que ça me suffit pour faire sauter cet impitoyable "tu crois?" Tu crois avec un point d'interrogation, une question morte comme disent les Anglais -



Tu sais? Ce n'est pas bien d'avoir²
été tout ce qu'on a été à St'Leu.
Je deviens quelque peu déficitaire
à ma gueule. Moi qui adore le plein.
Le vrai plein, tu comprends? Pas
le plein de merde qu'on fait à
Paris. Même ici d'ailleurs. La merde
de conférence de chefs d'Etats d'Afrique
centrale et tropicale. Ah José! Si tu
savais. L'Afrique, c'est pourri. Fini.
On ne peut plus la trouver qu'au
Sahara, entre deux dunes. Ici, ça
pue. La délinquance idéologique.
Avec des chefs d'Etats encombrants.
Avec des nations encombrantes. Le
colonialisme était à vrai dire
un truc à retardement. C'est
aujourd'hui que ça commence à
agir. Seulement aujourd'hui.
Et nous faisons Notre petit
plein de merde tous les jours. Ajoute
à cela la délinquance idéologique
des marxologues à l'huile de
palme. La pullule des slogans. Je t'en



envoie une. Contre les mauvaises
 tête et les débâche idéologique.
 Mais moi j'adore la débâche
 spirituelle. Parce que si
 je n'étais pas cela, ~~pas~~ que
 serais-je encore. Et ils
 défendent ça. Au nom du
 pain quotidien. A moi qui
 suis sur l'autre Rive du
 pain quotidien. Tu te rends
 compte. Les salauds armés
 qui ont confisqué le pouvoir
 et en font ce qu'ils veulent
 au nom de Marx et Lénine.
 C'est salissant. Pour la rentrée
 des classes je suis muté au
 Collège de Bokro. Nouvelle adresse
 Sany Lab'ou-Tansi. Professeur au
 C.E.G. Bokro. A partir d'octobre
 1974. La la, Da got, José et
 Suzanne, je vous embrasse tous-



P.S.

le petit toi qui pense à
moi. J'ose. Tu ne peux peut-être
pas tout comprendre. Mais
c'est ~~à~~ vrai que ça ne vient
pas de moi seulement. Ça vient
de là-haut, sur le toit de
mon songe. Et ça devient
délicieux. Je dis: écris à
ton pommier de St-Leu. A ses
pompes aux joues rondes
comme le ventre d'un rêve.
Et je vibre d'écrire. Je veux
tout. Je me sens une branche
du pommier; ~~de~~ et je fleuris
de petits mots tendres. La
soudre. Je ne crois pas aux sorches.
Non je n'ai ^{Ton} pas fini. Tourne.

J'ai encore dix mots.
Vingt#... Tout. Tu comprends
les mots, ils filent comme
du sang. Te creve pas
José. le boulot. Oh je le sais?
Je sais que la France c'est
le boulot. Et le monde devient
un grain de boulot. Parce
qu'il faut... Mon Dieu. Se renvoie
au grain quoti dien. A la merde
quotidienne. Est-ce que c'est
pas plus facile de manger les
sauterelles, de cueillir n'importe
quoi. De brouter pour tair le ventre?
Mais il n'y en a pas, des sauterelles dans
le brét de saint-leu -
Mon pauvre José, ma
pauvre Suzanne et les, mon pauvre Bago.
On ira planter des sauterelles.